

préjudiciable aux formes de vie dans le lac Érié, au dire d'écologues qui l'ont examiné. Nous devons donc faire en sorte que l'utilisation de l'eau à cette fin soit sage et judicieuse.

Le réseau des Grands lacs permet également de pêcher bien des espèces de poissons. Personne n'ignore, je pense, que l'apparition de la pollution dans les Grands lacs fut un dur coup économique pour les gens qui vivent de la pêche, notamment dans le lac Érié, le lac Sainte-Claire et à la vérité, tous les Grands lacs. Je tiens à signaler également que l'on fait du réseau des Grands lacs un égout. Il paraît que quelques affluents du lac Érié, sur la rive gauche, sont tellement pollués que l'eau présente un risque d'incendie, à cause des substances polluantes venues des raffineries de pétrole le long du rivage, près de Cleveland et Érié. On dit même que les autorités ont lancé un avertissement en raison du risque d'incendie sur la rivière. Cela nous paraît inimaginable. Veillons donc à ne pas faire de nos cours d'eau de simples égouts.

• (3.50 p.m.)

Je voudrais parler notamment du lac Érié. C'est le moins profond de nos lacs. Il est en passe de devenir le dépotoir où la rivière Sainte-Claire déverse ses matières polluantes et où les usines établies en bordure de la rivière Détroit, de même que la grande ville industrielle qu'est Détroit, éjectent leurs résidus chimiques. Ainsi donc il y a là, pour le lac Érié, une très grave menace d'eutrophisation, c'est-à-dire l'accumulation dans ce lac de substances nutritives favorisant la croissance de la végétation, les algues vertes que nous ne connaissons que trop bien. Il en résulte un danger pour les personnes qui habitent sur les rives du lac.

Les phosphates comptent parmi les principales substances nutritives contribuant à la croissance des algues qui provoquent l'eutrophisation de nos lacs. Ces phosphates, qui jouent un si grand rôle dans cette évolution, ont eu pour origine les détergents qui, jusqu'à l'an dernier ou l'année précédente, étaient, dans une large mesure, à base de phosphore, et c'est ce qui explique comment la grande quantité de détergents évacués par l'effluent urbain a abouti à polluer nos lacs. Ce sont ces produits qui ont été considérés comme les principaux responsables de la pollution. D'aucuns ne sont pas de cet avis. Le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Greene) et ses fonctionnaires, grâce aux études qu'ils ont effectuées, ont conclu, je pense, que c'est la principale source de la pollution de nos lacs par le phosphate. Certains soutiennent le contraire. Je voudrais, pour votre gouverne, lire un extrait d'un article paru dans un journal scientifique: *Chemistry and Industry*, publié à Londres, en mars 1970. Voici ce passage:

Les détergents phosphatés ne sont qu'une des sources du contenu phosphaté des effluents qui causent l'eutrophisation; d'autres sources, notamment, les excréments humains dans les égouts, les fertilisants et le fumier animal qui s'écoulent des terres agricoles et l'érosion naturelle, contribuent bien davantage à la pollution. Ainsi, il est permis de douter qu'une interdiction des détergents phosphatés suffirait, en soi, à améliorer sensiblement, ou même tant soit peu l'état des eaux intérieures du Canada.

Je demanderais au ministre d'accorder une attention particulière aux autorités scientifiques qui ont approfondi le sujet. N'allons pas croire que nous avons résolu le pro-

[M. Knowles (Norfolk-Haldimand).]

blème en interdisant l'usage des détergents à base de phosphates. Les excréments humains sont une autre source majeure de pollution. Ils viennent surtout des villes et des villages. Nombre d'entre eux, faute d'avoir des usines d'épuration, déversent leurs eaux d'égout telles quelles dans nos lacs et nos rivières. On n'a pas à chercher bien loin pour trouver l'un des principaux centres du continent où cela se fait.

On a aussi attribué aux engrais agricoles la pollution par les phosphates. La plupart d'entre eux contiennent surtout trois ingrédients: l'azote, le phosphore et la potasse. Mais n'importe quel spécialiste du sol vous dira que le phosphate est l'un des produits chimiques qui, ajoutés au sol, s'y incrustent et sont le moins exposés à l'érosion par les produits chimiques appliqués. N'allons donc pas condamner l'agriculture trop catégoriquement dans notre chasse au coupable de la pollution par les phosphates.

J'ai parlé de bien des choses, mais quels sont les remèdes? Je vais en suggérer trois. Soyons plus sévères envers les pollueurs industriels. Le gouvernement ontarien a déjà intenté une action contre la Dow Chemical Company pour 25 millions de dollars. Cela ne peut certes pas être considéré comme un permis de polluer s'ils sont forcés de verser cette somme. Soyons durs envers les industries. Lorsque la loi sur les ressources en eau du Canada a été révisée, des peines sévères ont été imposées. C'est un pas dans la bonne direction. Ne soyons pas tendres envers l'industrie, et ne nous laissons pas influencer par les conséquences économiques qui pourront découler d'une politique si inflexible que les industries ne pourront s'installer dans nos régions ou servir notre société.

Une autre initiative que le gouvernement peut prendre, et qui pourrait avoir de nombreux effets secondaires, c'est de consentir des subventions fédérales aux municipalités pour la construction d'installations de traitement primaire et secondaire des matières d'égout. Puis-je vous rappeler qu'en 1959, le parti conservateur au pouvoir a accordé une série de pareilles subventions aux municipalités. A mon avis, la formule mérite d'être considérée de nouveau. Je le répète, elle entraînerait une foule d'effets secondaires. Un tel programme stimulerait l'industrie de la construction, l'emploi augmenterait, et le reste.

J'ai déjà mentionné que le déversement de matières d'égout non traitées dans nos lacs et rivières est une source principale de pollution. Traitons-les. Je voudrais voir notre gouvernement adopter une attitude plus ferme à l'égard des États-Unis en ce qui concerne le partage des responsabilités au sein de la Commission mixte internationale. On a beau dire, qu'est-ce qu'un petit pays comme le Canada peut faire contre un voisin géant au sud de notre frontière. Croyez-moi cependant, nous pourrions rendre le sujet tellement nauséabond pour parler franc que les media s'en empareraient et le message parviendrait jusqu'à notre voisin. L'Américain moyen n'est pas non plus satisfait à cet égard. Je crois qu'il nous faut une politique énergique. Que la Commission mixte internationale présente moins de rapports et qu'elle agisse un peu plus.

J'aimerais terminer sur une note plus optimiste. J'ai brossé un tableau assez sombre de ce qu'est le lac Érié à proximité duquel j'ai élu domicile, et que je n'estime pas pollué dans aucun sens du terme. En guise de conclusion,